



JOURNAL POUR TOUS

Administration:
CH 1236 CARTIGNY/GE
Suisse

Paraît chaque semaine

Abonnements:
Suisse 1 an . . . Fr. 5.--
Etranger Fr. 8.--

L'altruisme rend doux!

Exposé du Messager de l'Eternel

NOUS sommes heureux de pouvoir, par la grâce du Seigneur, nous occuper de l'avenir de l'humanité et travailler à sa délivrance. Les humains, en effet, sont très malheureux parce qu'ils ne s'aiment pas et ne s'entendent pas entre eux. Pourquoi? Parce qu'ils ont une mentalité de loup et non de brebis. Déjà en famille, souvent on ne s'entend pas, à cause du terrible esprit d'antagonisme et d'égoïsme qui fait de l'homme un loup parfois très cruel.

C'est pourquoi au sein d'une nation on ne s'accorde pas non plus, et entre peuples pas davantage. On cherche plutôt à se déchirer les uns les autres. C'est à qui pourra dominer et régner. Pour sortir de cette situation, il faut apprendre à aimer son prochain.

Plus on est égoïste, plus on est méchant. Quand on s'exerce à l'altruisme, on devient doux, aimable, affectueux, miséricordieux. On s'occupe du prochain et, peu à peu, on se déshabitude complètement de l'esprit de la recherche de soi-même. Tout cela, les humains l'ignorent. L'esprit égoïste est profondément ancré en eux. Il leur faut donc une éducation toute nouvelle, celle qu'on reçoit à l'école de Christ.

C'est à cette merveilleuse école que nous pouvons nous débarrasser complètement de toutes les racines d'amertume, d'égoïsme et de méchanceté qui sont en nous, et que nous ne repérons que peu à peu. Les épreuves nous les découvrent; c'est pourquoi elles sont si précieuses.

L'apôtre Paul a passé par toutes sortes de difficultés; les épreuves et l'adversité ne lui ont pas été épargnées. Il les a toutes comparées à de très légères afflictions en regard du merveilleux but qui était placé devant lui. Il a eu de nombreuses difficultés qui provenaient de son caractère violent et sanguinaire. Il a eu d'autres épreuves, qui étaient alors des souffrances de Christ. Ces épreuves, il les endurait pour le ministère, comme associé à l'œuvre de notre cher Sauveur.

Il y a au milieu de nous bien des amis qui parlent de souffrances de Christ qu'ils supportent, alors que ce n'est pas du tout le cas; ces souffrances sont seulement le résultat de leurs propres défections. C'est phénoménal comment on peut se tromper par de faux raisonnements!

L'apôtre Paul a été d'un zèle débordant pour l'œuvre du Seigneur. Il a apporté le message au près et au loin, ce qui lui a valu beaucoup d'adversité, souvent aussi de la part des païens, de la part des Juifs et de la part des faux frères. Entre autres, il est allé prêcher l'évangile à Ephèse. Là se trouvait un orfèvre nommé Démétrius, qui avait beaucoup d'ouvriers et fabriquait, en argent, des temples de la déesse Diane.

Voyant le succès que Paul avait dans la contrée, la crainte le prit de perdre sa clientèle. Il rassembla ses ouvriers, les excita contre l'apôtre Paul. Furieux, ils se mirent à crier dans les rues, pendant deux heures et avec véhémence: « Grande est la Diane des Ephésiens! » C'était, comme de nos jours, une question d'argent qui les faisait agir. Ils avaient peur d'une concurrence.

C'est lors de ce passage de Paul à Ephèse qu'il mit en garde les frères au sujet des difficultés qui se présenteraient au milieu d'eux. Il leur dit qu'ils ne reverraient pas son visage, ce qui les attrista énormément. Ils se jetèrent à son cou et pleurèrent, car ils avaient une profonde affection pour l'apôtre Paul. Il leur dit encore: « Il se lèvera du milieu de vous, après mon départ, des loups cruels qui n'épargneront pas le troupeau. »

Il s'agissait là de frères dans la foi qui s'élèveraient et voudraient, dans un esprit égoïste, dominer dans l'assemblée pour un intérêt personnel. Cela arrive toujours quand on n'est pas suffisamment honnête avec les voies divines, et qu'on ne met pas absolument de côté tout ce qui en nous est égoïste. On ne peut pas servir Dieu et encore un tant soit peu l'adversaire. Cela donne un résultat désastreux. Il faut être tout à fait sincère.

Ceux dont parlait l'apôtre Paul représentent cette classe de personnes qui n'ont pas un désir suffisant du Royaume de Dieu, et qui ont un cœur partagé. Ils ont de la peine à entrer dans la bergerie par la porte. La porte, c'est notre cher Sauveur, qui dit: « Personne ne peut être mon disciple s'il ne renonce à lui-même. »

La condition essentielle est donc le renoncement à notre volonté. Nous ne pouvons pas être un disciple sans cela. L'apôtre Paul a ressenti toute la valeur de cette invitation de notre cher Sauveur. Il s'est mis à renoncer à lui-même avec la dernière énergie.

Il s'est trouvé alors face à face avec son caractère violent, dur, intraitable, cassant. C'est à force de se faire violence à lui-même qu'il est arrivé à vaincre son vieil homme. Ses efforts sincères et redoublés, endurants et patients, ont été couronnés d'un merveilleux succès.

Pour l'apôtre Paul, la preuve qu'il avait réussi dans la course, ce n'était pas tout le travail qu'il avait exécuté, toutes les réunions qu'il avait données, les nombreuses personnes qu'il avait amenées à la connaissance de l'évangile de Christ.

La preuve, pour lui, c'était le changement de son caractère, comme il le dit du reste: « La preuve de mon apostolat, c'est ma douceur. » Cela représentait, en effet, le dépouillement

complet de son ancienne mentalité. C'était là le travail glorieux que l'esprit de Dieu avait pu opérer dans son cœur.

L'Eternel nous offre une collaboration dans son œuvre grandiose. Celle-ci nous place constamment devant le renoncement à nous-mêmes. En le pratiquant nous cristallisons en nous les sentiments de Christ et nous changeons complètement de caractère.

Nous connaissons le programme divin. L'Eternel a invité le premier couple humain à une magnifique collaboration, celle de remplir toute la terre d'enfants de Dieu. N'ayant pas été fidèles, Adam et Eve se sont coupés de la bénédiction divine. Sitôt cette communion rompue, ils ont eu la sensation qu'ils étaient nus et ils se sont cachés. C'était le septième sens, la conscience, qui a commencé à agir en eux. Celle-ci était troublée, et ils ont eu peur devant l'Eternel.

Cela nous montre combien il est nécessaire que nous recevions la merveilleuse communion de l'esprit de Dieu, par le moyen de la foi. En faisant alliance avec le Seigneur, soit sur le sacrifice, soit pour la course de l'Armée de l'Eternel, nous renonçons à la condition dans laquelle nous nous trouvons placés comme descendants d'Adam, pour être mis dans une condition toute nouvelle.

Cette condition est tellement différente de la précédente que, si nous la réalisons fidèlement, elle nous conduit à la vie éternelle. Elle fait de nous de nouvelles créatures qui sont viables, tandis que l'ancienne créature est vouée à la destruction.

Nous voyons donc que tout dépend de l'esprit qui nous anime; c'est ce qu'il faut prendre bien à cœur. Des moments nous en sommes tout à fait conscients, puis tout à coup nous oublions. Il y a encore beaucoup de hauts et de bas parmi nous. On prend une bonne résolution, et au moment où l'occasion se présente de la réaliser, on oublie le programme et on se laisse rouler par l'adversaire.

Tout dépend de nos réactions. Si nous nous maintenons sous l'esprit de Dieu, tout va bien. Si nous ouvrons la porte à l'esprit opiniâtre de l'adversaire, l'esprit de Dieu est alors interrompu dans son action, et le thermomètre baisse immédiatement. Dès lors on n'a plus la vision divine, mais la vision démoniaque, et on voit les choses tout à fait à l'envers.

L'apôtre Paul aimait énormément les Ephésiens et il a pu leur dire des choses très profondes. Ces loups dont il leur a parlé, ce sont des brebis qui se transforment en loups, ou bien des loups qui se présentent en habits de brebis, comme on veut. Il s'agit pour nous de

changer de caractère, car avec le nôtre nous ne pouvons pas entrer dans le Royaume de Dieu, c'est impossible. Si donc nous sommes orgueilleux, soyons reconnaissants des épreuves qui nous permettent de nous réformer.

Il y a quantité d'amis qui disent qu'ils veulent se réformer, qu'ils veulent devenir humbles; mais ce n'est pas du tout vrai, au fond, ce ne sont que des mots. C'est pourquoi, dès qu'ils sont un tant soit peu humiliés, les voilà qui sautent en l'air, qui se sentent vexés, touchés.

Ils trouvent qu'on n'a point d'égards, etc. Tout le monde est fautif, sauf eux. Où est donc la volonté de changer? Elle s'est évanouie. On voit comment on se connaît encore peu soi-même et combien il s'agit d'examiner les choses sous leur vrai jour, pour sortir de notre hypocrisie et de notre méchanceté.

C'est comme quelqu'un qui est jaloux, il devrait saluer avec une reconnaissance infinie toutes les occasions qui lui permettent de se débarrasser de cet infernal sentiment, car c'est effrayant, ce que peut souffrir un être jaloux. On dira bien: «Je ne veux plus être jaloux, je veux combattre ce sentiment.»

Cependant, combien souvent, devant l'épreuve, tout s'évanouit. Une bienveillance est faite à quelqu'un d'autre, tout de suite on ressent une douleur infernale, on se fâche, on est piqué, on est de nouveau consumé par le feu dévorant de la jalousie, et l'on ne réagit pas de la bonne manière.

Ce n'est pas ainsi qu'on peut apprendre les leçons. Au contraire, on piétine sur place, on ne change pas et on meurt à petit feu, au lieu de se diriger vers la vie. Salomon a bien dit: «Qui résistera devant la jalousie?» L'orgueil et la jalousie sont des sentiments abominables, qui font souffrir horriblement. Ils crispent les nerfs sensitifs, ralentissent en nous la circulation du sang, de la lymphe, de l'air que nous respirons, et surtout nous enlèvent la circulation de l'esprit de Dieu.

Nous connaissons toute la vérité et nous savons très bien comment il faut faire pour nous débarrasser de notre ancien caractère. Le moyen radical, c'est le renoncement à nous-mêmes. Si nous y mettons toute l'ardeur et toute l'endurance de l'apôtre Paul, nous ne tarderons pas à constater de magnifiques progrès. Et quelle délivrance quand on est moins orgueilleux, moins jaloux, moins envieux, moins colérique! Quelle délivrance aussi pour notre organisme, qui réalise alors une merveilleuse détente des nerfs!

Celui qui lutte honnêtement ressent aussi la puissance de l'esprit de Dieu qui le ravitaille d'une manière admirable. Il peut vraiment aller de joie en joie et de victoire en victoire. Et s'il y a encore des moments où il est obligé de dire: «Malheureux homme que je suis, je ne fais pas le bien que je voudrais faire», etc., il sent d'autre part l'aide toute-puissante du Seigneur à cause de ses efforts véritables.

L'esprit de Dieu a une puissance illimitée. Il peut faire, sur ceux qui le laissent agir en eux, un travail inexprimable, grandiose, parfait. Voyez: quand notre cher Sauveur était sur la terre, sous son action bénissante, les aveugles voyaient, les sourds entendaient, les paralysés couraient comme un cerf, parce que ce qui empêchait en eux les circulations avait été enlevé d'un seul coup.

La stagnation avait été éliminée, et les circulations se manifestaient de nouveau magni-

fiquement. La stagnation produit la lourdeur, l'ankylose, le ralentissement de tout dans l'organisme, et pour finir c'est la mort.

Spirituellement c'est tout à fait pareil. Quand l'esprit de Dieu ne peut pas circuler en nous et que l'esprit diabolique a le dessus, il s'ensuit immédiatement la lourdeur d'esprit, l'obésité spirituelle. On n'a plus le même goût aux réunions, une sorte d'indifférence nous prend. C'est là une situation très dangereuse, contre laquelle il faut lutter avec la dernière énergie.

C'est ainsi qu'il y a encore bien des hauts et des bas dans la course. Il faut donc combattre de manière que les bas diminuent et que les hauts augmentent, jusqu'à ce qu'il n'y ait que des hauts et plus du tout des bas. Alors on est devenu stable dans la lice, comme l'apôtre Paul, qui a pu dire: «J'ai combattu le bon combat, j'ai achevé la course, j'ai gardé la loi.»

Il s'agit donc pour nous d'avoir du zèle et non de la paresse, si nous voulons vaincre toutes les ruses de l'adversaire. Il ne faut pas se dissimuler, il ne faut pas faire l'hypocrite, il ne faut pas dire toujours que ce sont les autres qui ont tort, qui sont fautifs, etc. Il y en a qui ne veulent jamais reconnaître leurs défections, tant ils sont orgueilleux. C'est celui-ci, celle-là, mais dans tous les cas jamais eux.

Comment dès lors arriver à changer de caractère? C'est impossible. C'est comme aussi dénigrer son prochain pour se rehausser soi-même, combien c'est laid! Regarder son prochain par la foi comme plus excellent que soi-même, voilà ce que le Seigneur nous recommande. Et quelle sagesse se trouve contenue dans ce merveilleux conseil!

Si nous ne bridons pas notre vieil homme, nous ferons sans le vouloir la politique de l'adversaire, et nous serons complètement roulés, vaincus par lui. Il nous donne toujours de bonnes excuses pour nous blanchir au détriment de notre frère ou de notre sœur. C'est pourquoi, quand il vient avec tous ses considérants diaboliques, il faut lui répondre: «Je ne veux pas courir à l'aventure, je vais droit au but en renonçant à moi-même, je ne veux rien savoir d'autre.» Devant le renoncement, le diable ne peut rien faire.

Il y a au milieu de nous des amis qui sont bien disposés, mais qui conservent dans leur cœur quelque chose qui n'est pas en accord avec le Royaume de Dieu. S'ils ne mettent pas de côté ce quelque chose, ils deviendront pour finir des loups, de brebis qu'ils étaient, parce que le diable les emploiera pour sa cause. On ne peut résister au diable que par l'esprit de Dieu. Si donc l'esprit de Dieu ne peut pas agir, on est vaincu par l'adversaire et l'on finit par faire des choses qu'on n'aurait jamais eu l'intention de faire.

Résister à l'adversaire par nos propres forces, c'est impossible. Ce n'est que par la puissance de la grâce divine qu'on peut y arriver. Alors on se sent oint de l'esprit de sagesse et de discernement, et l'on ressent la protection divine. En effet, les dangers les plus grands peuvent se présenter, nous ne sommes pas atteints quand le Seigneur ne le veut pas. Sa protection s'étend sur son enfant, et le diable est impuissant.

Les consacrés, évidemment, sont appelés à donner leur vie en sacrifice; mais ils doivent développer cette confiance illimitée que le Seigneur veille et que leur vie ne pourra pas leur être prise avant qu'ils aient affermi leur vocation et leur élection. Quand on s'est trouvé nombre

de fois dans des situations très dangereuses, et que le Seigneur nous en a toujours tirés, on acquiert cette assurance et on ne doute plus un instant de la protection divine.

Il faut évidemment suivre les voies du Seigneur comme il nous les propose et passer par les épreuves et les mises au point indispensables. L'enfant de Dieu véritable est conscient de leur immense utilité. Il les accepte avec beaucoup d'estime et de reconnaissance, en s'exerçant à solutionner les difficultés avec l'esprit divin.

C'est donc une très bonne chose que nous nous trouvions placés dans des circonstances difficiles, dans l'adversité, des épreuves, des épreuves parfois cuisantes. Chaque fois nous pouvons voir comment le Seigneur nous garde. C'est cela qui augmente la foi. L'épreuve est nécessaire pour que la foi se cristallise.

On devient alors tout à fait convaincu et, pour finir, on peut dire comme les trois Hébreux: «Notre Dieu que nous servons peut nous délivrer, mais s'Il ne nous délivre pas, nous Lui restons quand même fidèles.» C'est alors une mentalité de fils qui est acquise.

Il faut absolument faire disparaître les mauvaises habitudes. Quand nous avons de la difficulté avec quelqu'un, efforçons-nous de vaincre notre mauvais cœur en l'entourant et en lui faisant du bien, mais avec tact et sans l'importuner aucunement. Forçons notre vieil homme à se taire et laissons parler la nouvelle créature. Elle n'est jamais offensée, jamais froissée. Elle n'a que de bons sentiments, que des pensées nobles et affectueuses.

Si donc nous voulons faire réellement des progrès, c'est toute la journée que nous aurons des occasions de mettre en valeur les principes divins et de les opposer, dans notre cœur, aux principes de l'adversaire.

Nous devons cultiver en nous l'amour et la bonté, la bienveillance, la douceur et l'humilité, en prenant exemple sur le glorieux modèle, notre cher Sauveur, qui a donné sa vie pour nous racheter. Nous ferons alors des expériences magnifiques.

Nous nous transformerons à vue d'œil et nous serons une manifestation de joie et de bénédiction autour de nous. Nous serons alors de ces brebis véritables, dont le Seigneur dit: «Mes brebis connaissent ma voix, elles ne suivent pas les étrangers.»

Questions pour le changement – du caractère –

Pour le dimanche 31 mai 2020

1. Restons-nous un méchant égoïste ou nous exerçons-nous à l'altruisme qui rend doux, aimable, miséricordieux?
2. Quand l'occasion se présente de réaliser nos bonnes résolutions, sommes-nous distraits et nous laissons-nous rouler par l'adversaire?
3. Saluons-nous avec une reconnaissance infinie les occasions de vaincre le sentiment infernal de la jalousie?
4. Avons-nous encore cette habitude si laide: dénigrer notre prochain pour nous rehausser nous-mêmes?
5. Gardons-nous des pensées en désaccord avec le Royaume qui nous feront devenir un loup que l'adversaire emploiera à sa guise?
6. Sommes-nous une brebis qui connaît la voix du Seigneur et qui ne suit jamais un étranger?